

## Bibliographie

\*\*\*

- 1997 – *Phnom Penh développement urbain et patrimoine*, Paris, ministère de la Culture, Atelier parisien d'urbanisme, 160 p.
- 2003 – *Phnom Penh à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, ministère de la Culture, Atelier parisien d'urbanisme, 124 p.
- HÉBRARD, Ernest  
1935 – *L'Urbanisme aux Colonies et dans les pays tropicaux*, tome 2.
- LE BRUSQ, Arnaud  
1999 – *Vietnam à travers l'architecture coloniale*, Paris, Éditions de l'amateur, 240 p.

LOGAN, William S.

- 2000 – *Hanoi: Biography of a city*, Sydney, University of NSW press, xvi + 304 p.

PADCO (en association avec SAWA and Integrated Resources Information Centre)

- 1996 – *Cambodia: Urban Strategy Study, Final Draft Report*.

TUNG, Anthony M.

- 2001 – *Preserving the world's great cities*, New York, Clarkson Potter publishers, 469 p.

*The disappearing 'Asian' city*

Marie-Paule Halgand

Nicholas Tapp, Jean Michaud,  
Christian Culas,  
Gary Yia Lee (eds.)

*Hmong / Miao in Asia*

2004, Chiang Mai,  
Silkworms Books, 500 p.

L'ouvrage reprend le titre du colloque organisé en 1998 à Aix-en-Provence et rassemble vingt des textes présentés à cette occasion. Comme le font remarquer les éditeurs dès l'introduction, l'étude des populations hmong connaît deux lacunes principales. D'une part, la majorité des études récentes concernent aujourd'hui davantage les représentants de la diaspora. Les Hmong vivant en Asie sont, eux, relativement moins étudiés alors même qu'ils représentent 90 % de la population totale de ce groupe (soit plus ou moins neuf millions de personnes). D'autre part, trop de travaux omettent le caractère

transnational de l'identité hmong et perpétuent l'image d'un groupe dispersé, partout en position minoritaire et marginale. L'ouvrage entend donc à la fois effectuer un retour vers le terrain asiatique et prendre en compte dans le même temps les discours et les travaux récents sur la transnationalité de l'identité hmong, sa "flexibilité" et ses transformations récentes. La première partie de l'ouvrage est consacrée aux études historiques, linguistiques et aux questions d'identité et d'identification chez les populations hmong mais également, dans le cas chinois, chez certaines populations culturellement proches incluses dans la catégorie "miao" (d'où le titre de l'ouvrage). La seconde traite des problématiques de l'intégration nationale et du développement socio-économique des populations hmong dans trois pays d'Asie du Sud-Est (Viêt-nam, Thaïlande et Laos).

Dans le chapitre introductif du livre, Nicholas Tapp effectue une revue critique de la bibliographie existante

Hmong/  
Miao  
in Asia

sur les Hmong. Il insiste notamment sur les conditions dans lesquelles l'histoire des Hmong et la connaissance de leur société sont devenues récemment des thèmes de débat et de polémique, notamment entre chercheurs d'origine hmong et chercheurs occidentaux. La multiplication des travaux impliquant des réfugiés hmong a contribué à produire des images standardisées de leur culture et des interprétations populaires de leur histoire. Au cours de ce processus, quelques "fictions ethnographiques" produites par des non-hmong sont devenues partie intégrante des discours tenus aujourd'hui par les Hmong sur leur histoire et de leur culture. Le mythe d'une origine mongole (présent dès les travaux de Savina et repris par les officiers de l'USAID), d'un ancien royaume hmong ou encore la confusion entre Hmong et Miao (le premier terme étant parfois substitué au second par les Hmong réfugiés à l'étranger pour désigner l'ensemble des populations miao de Chine) illustrent cette tendance. Nicholas Tapp y voit moins l'émergence d'une conscience historique "libérée", chère aux *subaltern studies*, que le danger d'une aliénation. En effet, si toute histoire suppose réinterprétations et omissions, c'est son récit, donc sa confrontation à l'autre, qui détermine les limites de l'histoire "réelle" et de la fiction, de l'authentique et de l'inauthentique, de l'interprétation et de la fabrication. En conclusion, Tapp appelle les chercheurs hmong et non-hmong à faire preuve de plus d'esprit critique et à prendre ces mythes populaires pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire des inventions relativement récentes, non des discours rationnels sur l'histoire hmong.

La problématique historique et méthodologique introduite par Nicholas Tapp est prolongée et développée dans les articles suivants<sup>1</sup>. La question des origines hmong et miao est traitée

notamment dans les articles de Barbara Niederer, de Martha Ratliff et de Kao Ly Yang, cette dernière insistant sur son actualité et la considérant comme "l'obsession d'un peuple migrant" (p. 204). Barbara Niederer s'interroge sur l'origine de la langue pa-hng, l'une des plus conservatrice de l'ensemble hmongic et souligne les influences historiques probables des langues mien reçues par les Pa-Hng. Martha Ratliff quant à elle étudie les termes relatifs à l'environnement dans la protolangue hmong/mien afin de proposer des hypothèses sur le mode de vie des ancêtres des actuels "Miao" et leurs contacts culturels avec les autres populations. Sa reconstruction linguistique et son analyse lexicale suggèrent une présence ancienne en Chine du Sud et des influences linguistiques et techniques reçues à la fois des populations chinoises (similarités dans le vocabulaire lié à l'élevage et l'agriculture autre que rizicole), môn-khmères et austronésiennes (vocabulaire lié à la chasse, la flore, la faune et la riziculture). Kao Ly Yang quant à elle interroge l'origine du système des doubles surnoms utilisé par les Hmong verts pour désigner les clans et les raisons de son oubli par les Hmong blancs. La "conjugaison" des deux

1. Un article de Christian Postert placé juste après celui de Nicholas Tapp est consacré aux travaux réalisés sur les Hmong par des auteurs d'origine allemande ou autrichienne. Il montre comment les paradigmes dominants de chaque époque ont influencé le contenu de ces recherches sous la forme de prémices, de partis pris conceptuels et méthodologiques. Il recense également toute une série de ressources documentaires audiovisuelles méconnues (tournées pour l'essentiel en Thaïlande, par Hans Mandorff, le premier conseiller étranger au sein de l'ancien Tribal Research Institute de Chiang Mai) disponibles à l'Institut du film scientifique de Göttingen.

noms est traditionnellement effectuée par le terme *qhua*, qui renvoie à la fois à la notion de visiteur ou d'étranger et à celle d'esprit tutélaire. À l'issue d'une revue de la littérature existante sur le sujet et d'une série de questionnements très stimulants, Kao Ly Yang montre qu'il ne s'agit pas seulement d'un principe abstrait de classification mais également d'un système segmentaire dans lequel on peut lire les traces d'héritages territoriaux, l'influence des relations entretenues au cours de l'histoire avec les populations périphériques ou les pouvoirs centralisateurs et les discontinuités introduites par les multiples migrations.

Ces trois approches linguistiques complètent bien les articles plus spécifiquement historiques de Jean Michaud et Christian Culas qui suivent l'introduction de Nicholas Tapp. Les deux auteurs examinent ensemble les facteurs économiques et politiques expliquant les migrations des Hmong au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et décrivent leurs parcours géographiques depuis la province de Guizhou en Chine jusqu'au Laos et en Thaïlande. Le thème des rébellions et des mouvements messianiques, toujours actuel, est ensuite approfondi par Christian Culas qui analyse le rôle du leader messianique et son positionnement rituel et symbolique vis-à-vis du chaman. Il montre notamment que les leaders messianiques révolutionnent l'économie rituelle et introduisent un nouveau mode de relation avec le surnaturel dont ils se posent en représentants exclusifs. En cela, ils peuvent représenter une ouverture vers un système politique hiérarchisé et centralisé.

La deuxième problématique introduite par Nicholas Tapp, celle de l'articulation des identités miao dans le contexte chinois contemporain, est traitée dans les derniers articles de la première

partie. Simon Cheung montre comment la catégorie "miao" telle qu'elle est définie par le pouvoir central a acquis un nouveau sens lorsque des intellectuels issus de ces groupes se l'arrogèrent dans le but de redéfinir leur propre identité à des fins de reconnaissance politique. Dans ce processus d'appropriation par une minorité d'une typologie et d'un symbolisme imposé par l'État se jouent la réinvention (Simon Cheung utilise le terme de "réarticulation") permanente des multiples identités miao et la transformation des relations politiques locales.

L'étude de Louisa Schein porte sur des thèmes similaires mais, outre qu'elle traite une période plus récente, elle privilégie les formes non écrites et transnationales de la construction identitaire. Les interactions entre les Hmong américains, voyageant en touristes, et les populations miao (certaines hmong, d'autres non) de Chine donnent lieu chez les premiers à un "marketing des origines" par l'intermédiaire notamment de vidéofictions ou de récits de voyages tournés en Chine et vendus aux États-Unis, mais également de musiques ou de costumes miao. Pour les Miao de Chine, la participation volontaire à ces représentations idéalisées auxquelles les Hmong américains peuvent s'identifier coïncide avec un sentiment grandissant de marginalisation au sein de l'État chinois. Louisa Schein y voit l'origine du repositionnement désormais plus conflictuel de l'identité miao à l'égard du pouvoir central, par contraste avec l'attitude plutôt "prochinoise" qui prévalait au cours des décennies précédentes.

Sans être véritablement décevante, la deuxième partie apparaît moins achevée que la première, notamment dans les chapitres consacrés au Viêt-nam et au Laos. Peut-être faut-il y voir le résultat de conditions plus difficiles d'accès

Hmong/  
Miao  
in Asia

au terrain dans ces deux pays (comparativement à la Thaïlande) mais on peut également noter certaines redondances dans les articles, lesquels traitent de thèmes similaires et développent des perspectives presque identiques (la politique foncière et forestière pour le Viêt-nam, les tensions entre les Hmong et l'État pour le Laos).

Claes Corlin et Vuong Duy Quang constatent tous deux l'impact globalement négatif de la réforme foncière sur l'économie des villages hmong du Nord Viêt-nam et demandent que plus d'attention soit portée aux systèmes fonciers traditionnels, lesquels sont porteurs d'une certaine "sagesse" vis-à-vis de l'environnement. Néanmoins, en l'absence d'exemples concrets et de ton véritablement critique à l'égard de la réforme foncière, l'argument fait figure de vœu pieux<sup>2</sup>. Dans la partie consacrée à la Thaïlande, cette idée est développée par Phrasit Leepracha – lui-même d'origine hmong – mais avec une plus grande acuité sur le plan ethnographique. Le rituel *ntoo xeeb*, lors duquel les Hmong invitent l'esprit du lieu *thwvntim* à s'installer dans un vieil arbre à proximité du village, est devenu en Thaïlande l'équivalent hmong de l'ordination des arbres *buat pha* pratiquée par les bouddhistes (bien qu'il s'agisse d'une cérémonie différente, tant dans son déroulement que dans les représentations qu'elle met en œuvre). Un rituel spécifiquement hmong bénéficiant d'une certaine notoriété dans l'espace public thaï fait ainsi figure d'espace cognitif et médiatique permettant aux Hmong d'échapper au label de "mangeurs de forêts".

Dans la partie consacrée au Laos, Gar Yia Lee et Jan Ovensen livrent deux analyses intéressantes de l'adaptation économique et politique des populations hmong. L'article de Gar Yia Lee dresse le panorama des trajectoires politiques

de certains leaders hmong et complète bien celui de Christian Culas lorsqu'il étudie l'actualité des mouvements messianiques et leurs conséquences politiques. Il est dommage cependant que l'article n'ait pas été mis à jour depuis le colloque car plusieurs événements dramatiques ont impliqué des populations hmong du Nord-Est du pays au cours des dernières années, notamment en 2003. On regrettera par ailleurs certaines imprécisions ethnographiques, notamment l'emploi abusif du terme "khmou" pour désigner l'ensemble des populations môn-khmères du Laos (p. 449, le leader historique Sithon Kommadan est ainsi considéré comme un Khmou!). Jan Ovensen pour sa part donne quelques exemples intéressants de l'impact social dramatique et de l'incohérence de certains projets de développement rural mis en œuvre dans des villages hmong de chaque côté de la frontière lao-vietnamienne (p. 468). Il reste cependant étonnant de lire que les programmes de déplacement de populations montagnardes vers les vallées (*resettlement*), élément central de la politique actuelle du gouvernement lao à l'égard des minorités, concernent en priorité les villages hmong (p. 466). La remarque vaut sans doute pour les provinces de Houa Phan et de Xieng Khouang, où l'auteur a effectué l'essentiel de son travail de terrain et où s'observe la plus forte concentration de populations hmong, mais partout dans le pays, l'ensemble des populations montagnardes, hmong ou non, est concerné.

2. Vuong Duy Quang parle à propos du développement des villages hmong d'une nécessaire "rééducation idéologique" et appelle à des "changements psychologiques" (p. 327), un vocabulaire on ne peut plus proche de la ligne officielle de l'État vietnamien.

La partie consacrée à la Thaïlande apparaît mieux maîtrisée car les articles s'appuient sur des données de terrain moins fragmentaires associées à des analyses plus spécifiquement anthropologiques. Outre l'article de Phrasit Leepracha, déjà mentionné, ceux de Patricia Symonds et de Robert Cooper s'intéressent aux catégories verbales et cognitives hmong relatives au sida dans le premier cas, au viol (et aux catégories associées: enlèvement, fugue, adultère) et à son traitement coutumier dans le second. Peter Kunstadter livre, quant à lui, les résultats provisoires d'une étude menée entre 1987 et 1993 sur l'évolution des formes de mariage chez les Hmong de Thaïlande. Sa recherche menée sur la base de questionnaires auprès de 10 021 personnes montre que les comportements traditionnels des Hmong en matière matrimoniale (précocité, pratique de l'enlèvement, polygynie notamment) sont restés

remarquablement constants au cours des dernières décennies malgré l'évolution profonde de leurs modes de vie.

*Hmong/  
Miao  
in Asia*

Dans l'ensemble, l'ouvrage donne un très bon aperçu des recherches menées aujourd'hui sur les populations hmong/miao et des débats en cours. Sa lecture, toujours agréable, souvent stimulante et bien servie par l'index placé en fin de livre, aurait sans doute été encore facilitée par l'ajout de quelques illustrations (photos ou cartes, ces dernières étant presque entièrement absentes). Il s'agit là d'un défaut mineur qui ne remet pas en question le grand intérêt de cette publication pour tous ceux, universitaires, chercheurs ou étudiants, qu'intéresse l'ethnologie du monde chinois et de l'Asie du Sud-Est.

*Olivier Évrard*

Mary Patricia Callahan

*Making Enemies : War and  
State Building in Burma*

2003, Singapore, Ithaca and London,  
Singapore University Press - Cornell  
University Press, 266 p

Ceci est un livre pour des lecteurs avertis. C'est un ouvrage important, intéressant et, bien plus, passionnant. En faisant une analyse fouillée de l'origine et de l'histoire de l'armée nationale birmane entre 1941 et 1962, Mary Callahan nous fait comprendre pourquoi jusqu'à ce jour et à contre-courant de l'évolution observée dans d'autres pays, l'armée

continue à dominer et à gouverner la Birmanie (ou Myanmar).

On s'en étonne avec l'auteur, mais, oui, Mary Callahan avait reçu au début des années 1990 les autorisations nécessaires pour travailler d'une manière extensive dans les archives militaires et nationales birmanes. Cette chance insigne, ses conditions de travail à Rangoon, ses contacts, ses succès et ses déboires, son aventure d'historienne en un mot, elle nous les raconte dans la préface. Et d'emblée elle nous fait découvrir la mentalité de ces militaires qui lui ont tantôt accordé tantôt refusé des permissions de consulter *et* de copier ou de consulter *sans copier*.

*Making Enemies* est un ouvrage excellent parce que Mary Callahan ne donne pas seulement une synthèse de